SERMON

PRECHE DEVANT

LE ROY

A *WHITEHALL*,

PAR LE

Docteur *TILLOTSON*,

Doyen de *Canterbury*.

Exposant la fin du V. 15. du
3 Ch. de la 1 aux Cor.

Et Traduit en François

Par *JEAN de KERHUEL*,

Ministre du Saint Evangile.

A *LONDRES*,
Imprimé pour *Samuel Lowndes*, dans le *Strand*,
vis a vis de l'Hostel d' *Exeter*. 1673.

REPAI

843:07

LE TRADUCTEUR AU LECTEUR.

Lecteur Chreſtien,

SI vous avez quelque loiſir pour la Lecture d'vn Sermon, vous l'employerez tres bien en liſant celuycy. Ie l'ay leu & releu, & plus je le lis, plus la verité qu'il contient me paroit forte. Elle y tient de la nature du ſoleil en vn plein & ſerein midy; Car elle eſclaire l'eſprit, eſchauffe le cœur, & de plus ayguillonne la conſcience a joindre a la ſaine doctrine vne vie ſainte.

C'eſt là la raiſon que pour procurer de ſi advantageux fruits a ceux de ma langue, je luy donne cette Traduction Françoiſe; elle ſort de mes mains toute ſimple, tant pour

mon peu de loisir cognu a ceux qui me cognoissent, que pour la reverence de l'Autheur que j'ay voulu suyvre comme pas a pas, & pour ce faire je n'ay donné aucun essor a ma plume, j'ay mesme genné mon style en plusieurs endroits, & partout me suis contenté de naturaliser seulement en ma langue, ce qui y auroit peu passer pour estranger si je me fusse trop scrupuleusement attaché aux Anglicismes.

La verité pourtant qui y paroit avec autant de force que dans l'Original, bien que toute nue & sans aucuns ajustements ny atours d'eloquence, treuvera je m'asseure en vostre estime tout le prix qu'elle merite. Cher Lecteur, vous n'interromperez aucunement vos yeux en la lisant, si de temps en temps vous eslevez l'esprit a Dieu, pour en implorer la grace de conserver tousjours en vostre cœur, cette verité comme vn pretieux dépost, & de bastir dessus non pas, bois, foin *&* chaume, *mais bien* Or, Argent Pierres pretieuses, *qui seront les riches joyaux de la couronne d'vne glorieuse immortalité au Ciel, que vous souhaitte, apres vne longue suite d'années sur la terre,*

Vostre affectionné Serviteur

Jean de Kerhuel.

1 Cor. 3. v. 15.

Mais il ſera ſauvé quant a luy, toutes-fois ainſi Comme par feu.

Oicy Les verſets precedents, v. 10. *I'ay poſé ſelon la grace de Dieu, qui m'a eſté donnée le fondement, comme vn architecte, bien expert, & vn autre edifie deſſus, mais qu'vn chacun regarde comment il edifie.*

Car nul ne peut poſer autre fondement que celuy qui eſt poſé, Lequel eſt Jeſus Chriſt.

Que ſi quelqu'vn edifie ſur ce fondement, or, argent, pierres pretieuſes, bois, foin chaume.

L'œuvre d'vn chacun ſera manifeſtée, Car le jour la declarera, d'autant qu'elle ſera manifeſtée par feu, & le feu eſprouvera quelle ſera l'œuvre d'vn chacun.

Si L'œuvre de quelqu'vn qui aura edifie deſſus demeure, il en recevra ſalaire.

Si L'œuvre de quelqu'vn bruſle, il en ſera perte, mais il ſera ſauve quant a luy, toutes-fois, ainſi comme par feu.

EN ces parolles L'apoſtre parle d'vne ſorte de perſonnes qui effectivement tenoyent le fondement, *du chriſtianiſme* mais baſtiſſoyent deſſus *des doctrines* & *pratiques* qui n'eſtoyent point de bon aloy, ny a la touche & leſquelles il nous donne a entendre ſous les noms de *bois, foin* & *chaume*, qui ne ſont aucunement a L'eſpreuve du feu. Et tel homme nous dit L'apoſtre, s'eſt mis en vn tres dangereux eſtat, quoy qu'il ne luy denie pas abſolument vne poſſibilité de ſon ſalut; *Il ſera ſauve quant a luy toutes fois ainſi comme par feu.*

Par ce mot de *feu* ne nous eſt aucunement icy inſinué celuy du purgatoire, comme

me le voudroyent quelques-vns pour la gloire d'eſtre appuyez de L'ombre ſeulement de quelque texte de L'eſcriture affin d'en Colorer leur ſonges, & leur donner quelque apparence de verité ; C'eſt pourquoy je n'abuſeray ny de voſtre patience, ny de mon temps a vous le demonſter plus amplement.

On ſçait aſsés que pour ſignifier *La delivrance*, d'vn danger jugé *apparemment inevitable* ç'a eſté de tout temps vne façon de parler paſsée en proverbe, & familiere non ſeulement aux eſcrivains ſacrez, mais auſſy aux autheurs prophanes, de ſe ſervir de ces termes il ſera ſauvé toutesfois ainſi comme par feu, διὰ πυρὸς hors du feu. *Tout ainſi que ce* δι' ὕδατος eſt pris 2 *Pet.* 3. ou L'apoſtre parlant des huict perſonnes contenues en L'enceinte de la famille do Noé qui furent ſauvez du deluge, διεσώθησαν δι' ὕδατος, ils eſchapererent *hors de L'eau*. *De meſme* doit eſtre interpretée cette phraſe de noſtre texte, *Il ſera ſauve quant a luy, toutes fois ainſi comme hors du feu.* Vous avez encore la meſme expreſſion au 4 *d'Amos* v. 11. *Je les ay recous comme vn tiſon hors du feu.* Et au v. 23. *de Jude*, *Sauvez les autres par frayeur, les arrachans hors du feu.* Toutes

lesquelles expressions enferment la Grandeur du peril, & la difficulté de s'en delivrer. De plus l'Orateur Romain, qui vray semblablement ne faisoit aucune allusion au Purgatoire, se sert de cette phrase, *Quo ex judicio velut ex incendio nudus effugit*; Du quel jugement il s'esquiva tout nud comme hors d'vn embrasement. Et *Aristides* non moins considerable entre les Grecs que *Ciceron* parmi les Latins nous intime, que de dire, *Sauver vn homme hors du feu; estoit vn proverbe fort trivial*, enfin St. *Chrysostome* paraphrase de la sorte ce mesme lieu, il eschapera comme vn qui s'eschape hors du feu; C'est a dire, dit-il, *Comme vn homme dont La maison s'embrase en plein minuict, s'eveille & se leve en sursaut, ne fait quasi qu'vn pas du Lict a la porte, tout en chemise, sans se charger de rien, songeant uniquement a sauver sa peau des flammes.*

Ces paroles ainsi exposées, voicy ce qui s'ensuit, & tout ce qu'on en peut tirer.

Les hommes peuvent croire les Principaux points de la Religion Chrestienne, & neanmoins y entremesler y adjouter autres doctrines & prattiques qui peuvent faire

Courir

Courir grand Risque au salut de Leurs ames.

Or quelles estoyent ces prattiques, ces doctrines que quelques uns d'entre les Corinthiens ediffioyent sur le Fondement du Christianisme au hasard de leur Salut, nous les pouvons assés probablement deviner de ce que l'Apostre rebute & condamne en cette Epistre, par exemple, la tolerance des *Mariages incestueux*, la frequentation *des Sacrifices des Idolatres*, pour y manger des viandes consacrez aux idoles; & sur tout nous les apprenons clairement des Ordonnances des faux Apostres, qui mesme dés ces premiers temps troubloyent desia beaucoup la paix de plusieurs Eglises Chrestiennes, a raison de quoy l'Apostre leur donne souvent sur les doigts en cette Epistre; *Et au troisieme des Actes* nous declare les Doctrines qu'ils vouloyent imposer pour Loy aux Gentils Convertis, a sçavoir *la Circoncision*, *l'Observation des Ceremonies Judaiques*, voicy leur propres parolles a ces nouveaux Proselytes, *Si vous n'estes Circoncis selon l'usage de Moyse vous ne pouvez estre sauvez.* En quoy disant, ils n'erigeoyent pas seulement ces Doctrines sur la base du *Christianisme*, mais encore leur attribuoyent autant de va-

leur & de neceſſité, qu'aux *Points fondamentaux* meſme. *A moins* diſoyent ils, *Que vous ne croyiez & obſerviez ces choſes il n'y a point de Salut pour vous a eſperer.*

Pour le preſent, de ce paſſage de l'Apoſtre je prendray occaſion d'examiner ſeulement ces deux points.

Premierement, Quelques *Doctrines* & *Prattiques* adjoutées au *fondement* du *Chriſtianiſme* au grand danger du ſalut des hommes, adjouſtées diſje, (pour en démaſquer les autheurs) ajouſtées par ceux meſme de l'Egliſe de Rome.

Secondement, Sçavoir ſi noſtre adveu d'vne poſſibilité de ſalut aux membres d'icelle Egliſe bien qu'accompagné de grand hazard & le des aveu qu'ils nous en font, ſoit vn argument de quelque Raiſon, & vn encouragement à aucune perſonne de ſe ranger a cette Communion.

Double conſideration d'autant plus neceſſaire & de ſaiſon, que nous vivons en vn temps, ou tant d'eſprits ſeducteurs ſont ſi actifs, & font tant les empeſchez à pervertir les hommes de la verité, & auquel nous voyons tous les jours, vn ſi grand nombre de perſonnes faire bande a part de leur Religion. Tres juſte raiſon de choiſir

ces

ces deux Considerations pour suiet de ce Discours.

Considerons donc d'abord les Doctrines & Prattiques que l'Eglise Romaine a basty sur le *Fondement* du *Christianisme* au grand hazard du salut des hommes. Nos plus judicieux Protestant avouent ingenuement que *Rome* reçoit tous les Articles de la Foy Chrestienne necessaires a salut, & que ce dont nous les chargeons comme d'vne juste cause de nostre sortie de leur Communion, est *l'Introduction de nouvelles Doctrines & Prattiques imposees aux Chrestiens*, & a leur dire, necessaires a salut bien que jamais enseignées par Christ & ses Disciples, voire mesme bien que directement opposées a la Doctrine Chrestienne, & destructives des bonnes meurs.

Ie Commence donc par leur Doctrines, & pour n'estre point d'humeur à d'escrier des Mores pour plus noirs qu'ils ne sont, i'effleureray seulement quatre ou cinq points de Doctrine qu'ils ont annexé a la Religion Chrestienne sans aucun commendement de nostre Sauveur ny de ses Apostres, & entierement incognues aux premiers siecles du Christianisme.

La

La premiere que ie vous toucheray eſt celle de l'infaillibilité, qui vne fois receue eſt vn paſſepartout pour toutes les autres, vne aſſeurée ſauvegarde a tout autant d'erreurs dont il leur plaira Coëffer les pauvres credules Chreſtiens; auſſy la maintiennent-ils a Cor & a cry ſans en vouloir démordre, bien qu'ils ne ſoyent point d'accord entre eux où eſt ſon vray giſte, ou chez *le Pape perſonellement*, ou *en vn Concile, ſeulement*. Ou *ez deux Conjointement*, ou ſi enfin elle s'eſt diffuſe, eſpendue *en tous les Membres Catholiques*; mais quoy qu'il en ſoit, ils ſont aſſeurez de l'avoir, bien qu'ils ne ſçachent pas au vray ou pour le preſent elle s'eſt cachée & retirée.

Mais de grace pourtant cette incertitude de ſa Reſidence, n'eſt-elle pas vn grand ſuiet d'en douter, de ſoubçonner qu elle ſoit perdue, ou au moins eſgarée; peut aucun homme de ſens croire, que ce *grand privilege* ayt eſté d'abord gratieuſement ottroyé a l'Egliſe de *Rome*, cru & reclamé de tous nos devanciers d'âge en âge pour la deciſion de leur differents, de leur doutes, & que neanmoins cette meſme Egliſe, qui en a eu la poſſeſſion durant tant de ſiecles ſoit maintenant à la chercher comme

a la

a la piſte, il ne leur pouvoit arriver vn pir, vn plus infortuné accident, que d'avoir entre eux meſme tant de doutes touchant le vray ſejour de cette ſouveraine & vnique arbitre de toutes les Controverſes de l'Vnivers.

Tous les Evangeliſtes ne font la moindre mention d'vne telle *Prerogative* concedée a *l'Egliſe Romaine*, ez Epiſtre des Apoſtres nous ne voyons aucun ordre imposé aux Chreſtiens d'evoquer au tribunal de l'Eveſque de *Rome* les Differents dont meſme alors ils n'eſtoyent que trop traverſez. Choſe tres eſtrange & eſtonnante que quatre authentiques Promulgateurs de l'Evangile, & les autres Apoſtres auſſy irrefragables qu'eux ſe ſoyent tellement oubliez en vne affaire de ſi grande importance & quaſi journaliere-ſi noſtre Sauveur eut apertement aſſigné, ordonné vn tel infaillible juge des Controverſes a cette propre fin de vuider de terminer definitivement & en dernier reſſort toutes celles des Chreſtiens. Il eſt tout a faict ſuprenant de voir que les *Anciens Peres* n'y ayent jamais appellé en leur Diſputes contre les Heretiques, que diſie, c'eſt merveille qu'ils n'y appelloyent point en toutes occurrences, veuque c'eſtoit vn

ſi abregé & ſi aysé expedient de les mettre en vn tourne-main hors de Cour & de proces. Cette ſeule reflexion vaut a vn homme d'eſprit la force de mille arguments, pour le perſuader qu'en ces temps telle chimere n'eſtoit pas ſeulement Cognue en toute la terre ny de nom ny en idée.

Maintenant ſi cette *Doctrine d'Infallibilité* n'eſt pas vraye, elle eſt d'autant plus dangereuſe conſequence à la Chreſtienté, la raiſon en eſt evidente, la voicy; parceque la creance que luy donnent ſes partiſans les opiniaſtre irrevocablement en tous leurs autres erreurs; voire meſme ils en prennent vn pretexte & vn aſcendant d'authorité d'impoſer pour Loix au Monde Chreſtien, toutes leurs imaginations & beveues.

Secondement, Leur *Doctrine de Repentance* conſiſte en la Confeſſion de leur Pechez au Preſtre, dont l'abſolution, ſupposé quelque Contrition de la part des Penitens, leur ratifie le pardon deſdits pechez, & leur donne comme vn droit de bourgeoiſie au Ciel, i'açoit que leur vie ayt eſté deſreiglé & luxurieuſe au non plus; voyla bien vne Doctrine la plus Indulgeante & favorable aux vitieuſes inclinations

nations des hommes qu'il y en peut avoir. Car ſi elle eſt Orthodoxe, je vous demende de grace, a combien de dangers de leur ſalut s'expoſent les plus grands pecheurs ? Il ne leur en pend qu'vn ſeul, c'eſt celuy d'vne *mort ſoudaine*, qui leur peut Couper chemin au Confeſſeur, & les priver ainſi de l'abſolution juſtifiante & ſaluifique mais cet Accident quoy que poſſible arrive ſi rarement, que fort peu de pecheurs addonnez a leur vices, s'en abſtiendront, & craindront de riſquer leur ſalut pour la peur d'vn danger ſi hors d'apparence obſervez encore cecy a l'occaſion de ce pretendu ſacrement que les plus convaincants motifs a vivre Religieuſement & ſobrement feront point ou fort peu d'efficace, en l'eſprit de l'homme corrompu, quand il leur oppoſera le bon marché de l'indulgence & du pardon de ſes plus onormes Crimes.

La troiſiéme Doctrine eſt celle du Purgatoire, qu'ils diſent eſtre vn lieu de tourments temporels apres cette vie, dont les ames ſont délivrées & tranſportées au Ciel par les prieres des vivants & le Sacrifice de la Meſſe. Or que cette Doctrine n'a pas eſté Cognue a la Primitive Egliſe, & ne peut eſtre preuvé par l'eſcriture, pluſi-

eurs des plus ſçavants & eminents Theologiens d'entre les Romains meſme le confeſſent de pur gré, recognoiſſants ingenuement qu'elle eſt vne Addition a la Religion Chreſtienne, & quoy qu'en vn ſens elle ſoit a la verité toute d'or & d'argent a raiſon des immenſes profits qu'elle apporte au Clergé Romain conjointement avec celle des Indulgences qui luy eſt ſubalterne, ie ne doute pas pourtant qu'au ſens de l'Apoſtre elle ne ſoit jugée eſtre de foin & de chaume; mais n'importe cette pierre Philſophale enrichit trop le *Vatican*, pour n'en point meriter vne tres ſoigneuſe garde.

La quatriéme Doctrine eſt celle de la *Tranſubſtantiation*, mot barbare, mais pleut à Dieu que c'én fut le pire, & que ce qu'il enferme en ſoy n'eut pas plus de barbarie, ny d'horribles conſequences; i'ay ſouvent prins le ſoin d'examiner diverſes Religions qui ont eu jadis cours & vogue par le monde, mais je vous avoue ſincerement qu'en aucune d'icelles je n'ay jamais encore leu aucun article ou matiere imposée a la foy des hommes, pas de moityé ſi hors de raiſon, & ſi au de là de toute creance que celle cy. Et neantmoins en la Communion de *Rome* elle paſſe pour vn

vne des maiſtreſſes pierres du Coin, bien que ſes adherents n'en ayent pas plus de garand en l'Eſcriture qu'ils y en ont pour Soutenir que noſtre Seigneur a eſté reelement tranſubſtantié en tout ce qui y eſt affirmé de luy, comme par exemple en rocher en vigne, en porte, & en cent autres choſes.

Mais de dire que cette doctrine, ne porte avec ſoy aucun ſaufconduit de l'Eſcriture n'eſt pas le tout qu'on luy peut objecter; i'ay vne bien plus griefue charge a l'encontre, c'eſt qu'elle ſape & mine les fondements meſme de la Religion Chreſtienne, rien, ce me ſemble, ne deuroit eſtre tenu pour article de la Doctrine Chreſtienne, qui deſtruit & ruine entierement la raiſon pour laquelle nous donnons creance a toute la Doctrine; Or que la Doctrine de la Tranſubſtatiation tombe en cet inconvenient, il nous l'apparoiſtra evidemment, ſi nous Conſiderons quel eſtoit le principal argument dont les Apoſtres ſe ſont ſervy pour Convaincre le Monde de la verité du Chriſtianiſme; le voicy; *Noſtre bienheureux Sauveur, Legiſlateur de cette Doctrine a fait tels & tels miracles, & ce qui eſt le plus grand de tous, eſt reſuſcité des morts*, ce que nous vous prouvons &

asſeurons pour certain, parceque nous en avons eſté les temoins oculaires nous l'avons veû & conversé avec luy apres ſa reſurrection: mais de grace quelle force aura cet Argument, ſi les ſens des Apoſtres les ont trompés & ſeduits en la veue de ces miracles, en la viſion & converſation de Chriſt apres ſa Reſurrection? aucune. Mais bien au contraire il s'enſuyvra ſans Contredict, que l'Vnique preuve du Chriſtianiſme tombe a terre, & ne Conclue rien de convaincant ny de certain.

Maintenant ſuppoſons avec l'Egliſe Romaine que la *Tranſubſtantiation* eſt vn des principaux points de la Doctrine Chreſtienne & a eſté preſchée par les Apoſtres, qu'en arrivera-il? Cecy, que ſi cette Doctrine eſt vraye & orthodoxe les ſens de tous les hommes ſont abuſez, trompez, en vne choſe toute viſible, toute palpaple, & en laquelle il leur eſt auſſy difficille d'eſtre abuſez qu'en aucune choſe la plus apparente du Monde, Car a peine peut-on s'imaginer deux choſes plus diſſemblables qu'vn *Petit Morceau* d'oublie, de gauffre, & le Corps entier d'vn homme.

De ſorte que les Apoſtres perſuadans aux hommes de croire cette doctrine, leur perſuadoyent de ne point croire ny ſe

fier

fier à leur ſens, & neanmoins l'argument dont ils ſe ſervoyent, pour les y perſuader dépendoit d'vn principe directement contraire, a ſçavoir que *Les ſens des hommes doivent eſtre crus*, Car s'ils ne doivent point eſtre crus, il s'enſuit que nonobſtant toute l'evidence que les Apoſtres mettoient en avant, en preuve de la reſurrection de Chriſt, il pouvoit neantmoins n'eſtre point reſuſcité, & ainſy la foy des Chreſtiens ſeroit vaine, & les Apoſtres meſme auroyent eſté bien Ridicules d'aller ça & là pour perſuader aux hommes de ne point Croire a leur propres ſens, pour le leur perſuader diſie, par vn argument, dont toute la force provient & dépend de la certitude des Sens.

Or de tout cecy voicy maintenant le reſultat, c'eſt que ſi le teſmoignage des ſens doit eſtre cru, la *Tranſubſtantiation* eſt fauſſe, autrement. C'eſt a dire ſi la *Tranſubſtantiation*, n'eſt pas fauſſe, aucun homme n'eſt aſſeuré que le *Chriſtianiſme* eſt vray, car la plus grande aſſeurance que les Apoſtres avoyent de la verité du *Chriſtianiſme*, eſtoit le teſmoignage de leur propres ſens touchant les Miracles de noſtre Sauveur; teſmoignage que chaque homme a auſſy de la fauſſeté de la *Tranſubſtantiation*,

tion, d'ou il s'enſuit evidemment que nul homme, ie n'en excepte pas meſme les Apoſtres, que nul homme diſie, n'a pas plus de raiſon de croire que le Chriſtianiſme ſoit vray, qu'il en a de Croire que la *Tranſubſtantiation* ſoit fauſſe; & nous qui n'avons pas veu les Miracles de noſtre Sauveur comme les Apoſtres, & en avons eû ſeulement vne credible relation, mais bien voyons le *Sacrement*, avons moindre evidence de la *Verité* du *Chriſtianiſme*, que de la *Fauſſetté* de la *Tranſubſtantiation.*

Mais me demenderez vous Dieu ne peut-il point faire à croire a nos ſens, & leur repreſenter les choſes toutes autres qv'elles ne ſont? Sans doute il le peut, & s'il a revelé qu'il le faict, ne luy, devons nous pas croire? Tres aſſeurément, mais en ce cas nous devons avoir Aſſeurance qu'il a faict telle revelation. *Aſſeurance* que perſonne ne peut avoir ſi tant eſt qu'il n'y a point de certitude en nos ſens.

Donnons encore vne touche a cette belle Doctrine je ſuppoſe (comme il eſt vray) que l'Eſcriture eſt vne *Revelation Divine*, je ſuppoſe auſſy que ces parolles, *Cecy eſt mon Corps*, ſi elles ſont dans l'Eſcriture, doivent eſtre priſes a la Lettre, au ſens litte-

litteral ; maintenant ie vous demende, quelle plus grande evidence a vn homme, que ces parolles, *Cecy eſt mon Corps*, ſont dans la Bible, qu'vn chacun a que le pain au Sacrement n'eſt poiet change ; il n'en a ny vne plus grande, ny meſme vne ſi grande, car vn *ſeul ſens* nous donne à ſçavoir que ces parolles ſont en la Bible, mais pluſieurs de nos ſens concourent a nous donner leur temoignage qu'au Sacrement le pain n'eſt aucunement changé. En vn mot ſi nous concedons vne fois que les ſens des hommes ſont comme joués & deceus, en vne matiere des plus ſenſibles & palpables, il ne nous reſte aucun aſſeuré moyen de ſouſtenir ou prouver aucune *Revelation* que Dieu faict aux hommes, il ne nous reſte aucun moyen de reffuter les impoſtures les plus groſſieres du monde, car ſi la claire evidence des ſens des hommes n'y ſuffit point, en cherche qui voudra, vn meilleur & vn plus perſuaſif argument.

Je n'ay plus qu'vn mot adire de leur *Doctrines*, & ce ſera touchant celle qui *Déthrone les Roys* attaints d'Hereſie, qui abſout leur ſuiets de toute loyauté & fidelité. Doctrine qui n'eſt pas purement ſpeculative, car les Eveſques de *Rome* ne

l'ont que trop ſouvent miſe en prattique, il faut eſtre entierement novice en l'Hiſtoire pour l'ignorer, veu que celle de pluſieurs ſiecles : eſt pour la plus part remplye des troubles & confuſions que la prattique de cette Souveraine Doctrine a causé en divers Royaumes.

Je m'aſſeure qu'il n'y a aucun icy en l'attente d'ouyr prouver au long & au large que cette Doctrine n'a jamais eſté commendé par Chriſt, recommendé par ſes Apoſtres, ny miſe en vſage par la Primitive Egliſe, ſes Patrons en ont quaſi honte aujourdhuy, la deſavouvent preſque, & ne luy font aucunement bonne mine, que lors qu'elle leur eſt de ſervice & de ſaiſon; neant moins ſi la *Tranſubſtantiation* eſt leur Doctrine auſſy l'eſt celle cy; elles ſont d'vne meſme datte, d'vne meſme forge, a ſçavoir du Concile de *Latran* ſous le Pape *Innocent* Troiſiéme; & en effect on croira aysément qu'elles ſont jumelles, tant l'vne a l'air de l'autre, c'eſt a dire tant elles ſont toutes deux eſgalement monſtrueuſes & des raiſonnables.

Je vay vous repreſenter a cette heure en ſecond lieu, quelques prattiques de l'Egliſe de *Rome*, & j'ay bien peur qu'elles vous

vous ſembleront auſſy perverſes que leur Doctrines. Je m'arreſte ſeulement à ces cinq.

La premiere eſt la celebration de leur Divin Service en vne *Langue incognue* au Peuple. Prattique non ſeulement contraire a l'Vſage de l'Egliſe Premiere, & au principal but dudit Service qui eſt l'Edification de ceux qui y aſſiſtent, Edification impoſſible ſous doute a ceux qui n'entendent ny ce qui leur eſt dit, n'y ce qu'ils diſent, mais encore directement opposé a l'Ordre de St. *Paul*, qui n'employe pas moins qu'vn entier Chapitre a la reffuter & condamner autant clairement & aulargе, qu'aucun erreur eſt condamné & reffuté en toute la Bible. De ſorte que ceux qui ont le front de ſouſtenir que l'Apoſtre ne l'a point décrié, ou qu'elle eſtoit approuvée & vſitée ez premiers ſiecles du Chriſtianiſme ne doivent avoir garde de rougir, s'ils ſe preſentent pour champions & deffenſeurs du plus heteroclite Paradoxe du Monde.

2. La Communion ſous vne ſeule eſpece bien que meſme a leur propre Confeſſion noſtre Seigneur l'ayt inſtitué ſous

les deux, & que la Primitive Egliſe l'ayt tousjours ainſy adminiſtré, n'eſt pas a la verité, vne *addition* au Chriſtianiſme, mais vn *vol Sacrilege* d'vne eſſentielle partie du Sacrement, car la *Coupe* y eſt auſſy eſſentielle que le *Pain*, & il eſtoit a leur gré, a leur choix de nous priver de l'vn auſſy bien que de l'autre, voire des deux en ſemble avec autant de droit, que de l'vn ou de l'autre.

3. L'Adoration des *Images*, qu'ils ne pallient pas de meilleurs ſubterfuges, que faiſoyent les *Payens* coupables du meſme erreur, tranſgreſſe auſſy directement le *Second Commendement*, qu'vn *deliberé homicide* romp le Sixiéme; mais me direz vous ſi cela eſt ſi clair & evident, eſt-il poſſible qu'au moins les Docteurs & Directeurs de cette Egliſe, ne le voyent point? Ils le voyent, ils le ſçavent bien, & de peur que le menu peuple ne le voye & ſçache auſſy bien qu'eux, ils omettent dans leur *Catechiſme* & la *Table de la Loy* ce *Second Commandement*, & diviſent le *Dixiéme* en deux pour faire le nombre complet, de crainte diſie, que ſi les laïques venoyent a en prendre notice leur conſcience tendre

&

& ſincere ne ſoit offensée d'vne contrarieté ſi viſible a vn ſi formel Commendement de Dieu.

Leur quatriéme prattique eſt l'adoration du *Pain* & du *Vin* en l'Euchariſtie, fondée ſur vne fauſſe perſuaſion que ces elemens ſont *Subſtantiellement changés au Corps & au Sang de Chriſt*; ou obſervez que ſi ce changement, ou pour me ſervir de leur terme, ſi cette tranſubſtantiation eſt ſeulement imaginaire, & ſans aucune realité, telle qu'elle paſſera ſans doute à moins d'vn grand bonheur, eſtant bien de toutes les choſes incroyables la plus au de là de toute creance, où obſeruez diſie que ſi cette tranſubſtantiation eſt ſeulement imaginaire & ſans aucune Realité, les Papiſtes à la Confeſſion meſme de divers de leurs approuvez Docteurs ſont coupables d'vne *groſsiere Idolatrie.*

Leur Cinquiéme prattique eſt le culte & l'invocation des *Saints*, des *Anges*, & ſpecialement de la Vierge *Marie*; prattique deſia depuis pluſieurs ſiecles tenue en leur Religion pour vn point non d'entre les moins conſiderables. Icy vn homme

peut avoir juſte raiſon de s'eſtonner qu'vne prattique de telle importance, & ſi generallement receüe, ne ſoit appuyé du moindre lieu de l'Eſcriture ; car de grace en quel endroit de tous les Saints eſcrits liſons nous que noſtre Seigneur diſe vn ſeul mot tendant a nous enjoindre vn culte d'hiperdulie pour ſa bien heureuſe mere ? Bien loing de cela, ne prent-il point toutes les occaſions de nous deſtourner de telles extravagantes pensées & imaginations, qui nous pouvoyent faire corrompre par vn culte illicite le vray & legitime honneur qui luy eſt deu, comme prevoyant la future meſpriſe de l'Egliſe en ce point ? Quand on luy dit vn jour que ſa mere & ſes freres l'attendoyent dehors ; voicy ſa replique, *Qui eſt ma mere, dit-il, qui ſont mes freres ? Celuy qui fait la volonté de mon pere, celuy la eſt ma mere, & ma ſeur, & mes freres.* Et quand cette femme s'eſclatta en ces parol es d'admiration touchant la bien heureuſe Mere de noſtre Seigneur ; *Bienheureux le Ventre qui t'a porté, & les Mammelles qui t'ont allaicté !* Noſtre Seigneur la divertit ailleurs, diſant *Bienheureux pluſtoit ſont ceux qui oyent la parolle de Dieu, & la gardent.*

En toute la nouvelle Alliance avons nous aucun Commendement de noſtre Seigneur, aucun ordre de ſes Diſciples, aucune formule de priere qui nous impoſe d'avoir recours a la Vierge *Marie*, pour nous en ſervir comme d'vne Mediatrice ou Advocate a preſenter nos requeſtes au Dieu que nous adorons; que ſi telle eut eſté la *prattique* de l'Egliſe des ſon enfance, aucun homme de ſens raſſis ſe peut-il laiſſer perſuader, que Chriſt & ſes Apoſtres euſſent tenu vn point ſi integrant de la Religion, en vn ſi profond ſilence, que de n'avoir pas ſeulement (que je ſçache) de navoir pas diſie mentionné ſeulement vne fois le nom de *Marie* en toutes leurs Epiſtres? Et non obſtant tout cela le culte de cette bienheureuſe Vierge faict vne de leur plus grandes ſuperſtitions non ſeulement en public, mais auſſy en leur devotions privées & domeſtiques, leur Roſaire contient *Dix Ave Maria*, entre *Chaſque Pater Noſter*; c'eſt a dire que pour vne priere qu'ils font à Dieu le Createur, ils en font dix à la Vierge *Marie* ſa bienheureuſe Creature, c'eſt là la juſte proportion qu'ils obſervent en leur Roſaires. Qui conque conſiderera cecy, & n'aura jamais leu la Bible, croyra aysément qu'elle en

parle

parle bien plus que de Dieu meſme, & de noſtre Sauveur, voire que le Nouveau Teſtament d'vn bout a l'autre, ne contient que des Commandements, des Exhortations a l'invoquer & ſervir; & neantmoins je deffie aucun homme de me monſtrer en toute l'Eſcriture aucun paſſage qui en faſſe la moindre mention; il eſt vray que cette *Prattique* ſe gliſſa entre quelques ſuperſtitieux environ le *Quatrieme ſiecle*, mais auſſy il eſt également vray, qu'*Epiphanius* celebre Docteur de ces temps, l'appelloit l'hereſie des femmes.

Vous avez maintenant ouy les Inſtances que j'avois faict d'eſſein d'expoſer a a voſtre attention touchant quelques *Doctrines* & *Prattiques* de l'Egliſe de *Rome*, j'en aurois peu traicter plus au long, mais j'en ay aſſés dit, pour faire voir a vn chacun combien elles ſont dangereuſes au ſalut des hommes.

Entamons a cette heure le Second Point, & voyons ſi noſtre aveu d'vne poſſibilité de ſalut bien qu'accompagnée de grand riſque, accordée a ceux de la Communion de *Rome*, & le deſaveu qu'ils nous en font, eſt vn argument de quelque raiſon, & vn encouragement a aucune perſonne, d'Apo-

d' Apoſtaſier de noſtre religion, & de ſe ranger a la leur. En ces temps que les Emiſſaires de *Rome* n'ont quaſi autres armes en main que cette maſſue Creuſe pour en eſtonner & pervertir s'ils pouvoyent le peuple fidelle, nous ne pouvons mieux employer le reſte de cette action qu'a vous monſtrer que vous n'en devez pas eſtre plus eſtonnés, ny en craindre plus de mal que d'vn cerbere de Theatre, ou d'vn Dragon de toile peinte. Voicy l' Argument qu'ils nous objectent, *Voſtre Egliſe eſt d' accord qu'vn Papiſte peut eſtre ſauvé.*

La noſtre denie tout ſalut a vn Proteſtant, donc le plus ſeur eſt d'eſtre de noſtre Egliſe.

Pour vous faire voir que la foibleſſe, la vanité de ce Sophiſme eſt ſi palpable & ridicule qu'vn homme de tant ſoit peu de jugement doit avoir honte s'il s'en laiſſe eſtre duppé j'expoſe ſeulement cecy a voſtre conſideration; ou cet argument eſt valable de ſoy meſme, & ſuffiſant de perſuader aux hommes de quitter noſtre Egliſe, & d'entrer en la leur, ſans aucune cognoiſance de cauſe, ſans comparer enſemble les Doctrines & Prattiques des deux

Egliſes, ou il ne l'eſt point, s'il ne l'eſt point il eſt tout a faict hors de propos, & ne conclu rien, veu que ſi apres l'examen & la mutuell collation des doctrines, il appert que l'vn ſoit *vraye* & l'autre *fauſſe*, c'eſt cette recog noiſance de la verité d'vne des religions, & de la fauſſeté de l'autre qui doit donner l branſle aux hommes, & les reſoudre a ſ ranger a cette Egliſe, ou ils ont recogn que la vraye doctrine eſt enſeignée, ce qu eſtant ainſy il n'eſt aucunement beſoin d cet Argument.

Mais s'ils diſent qu'il eſt valable de ſoy meſme, ſans avoir aucun recours, a v prealable examen des Doctrines des deu Egliſes, cet homme ſemble bien eſtrange qui oſe affirmer, que ce ſoit raiſon ſuffiſan te de ſe ranger a vne Egliſe, quelle quell ſoit en doctrines & prattiques, ſi ſeulemen cette Egliſe damne ceux qui ne ſont pas d ſa Communion & ſi l'Egliſe qui en diſco de, avoue vne poſſibilité de ſalut aux adhe rents de l'autre.

Or parceque ceux qui mettent en avan ce Sophiſme, le veulent faire paſſer pou valable de ſoy meſme, j'entreprens d vous faire voir le plus clairement, & ſuc cinctement que je pourray, combien fo ble il eſt, combien inſuffiſant de conten

te

er d'induire, la conſcience, la prudence d'vn homme, a changer ſa Religion.

A cette fin je vous monſtreray en premieur lieu la *foibleſſe* du principe ſur lequel roule cet argument.

2. Je vous repreſenteray quelques *inſtances parallelles* & de meſme nature qui feront evidemment voir qu'il conclue fauſſement.

3. Je vous marqueray quelques *abſurdités groſsieres* qui en proviennent.

4. Je vous mettray devant les yeux combien impropre il eſt a perſuader ceux a qui on le propoſe.

5. Qu'il ſied fort mal a ceux qui s'en ſervent.

Voicy la *foibleſſe* du *principe* ſur lequel cet argument roule, ce principe eſt tel, *Tout ce dont differents partys tombent d'accord en matiere de Religion eſt le plus ſeur a choſir.* La vraye conſequence duquel principe ſi on la pouſſe au bout ſervira a perſuader aux hommes a renoncer au Chriſtianiſme & a recevoir les principes d'vne *Religion Naturelle*, deſquels toutes les autres Religions ſont d'accord, en voicy la raiſon, ſi ce principe eſt vray & d'aucune force, il

y a du danger a recevoir & tenir aucun Article conteſté, parceque cela ſeulement eſt ſeurement & prudemment choiſy, dont il n'eſt aucun débat entre les partys, de ſorte que cet argument ſi ſon principe eſt bon tirera bien plus loing que ne voudroyent ſes inventeurs veu qu'il nous fera faire banque route & a la *Religion Proteſtante* & a la *Romaine*, & ce qui eſt bien plus conſiderable, *au Chriſtianiſme* meſme.

2. Je vous donne quelques *inſtances parallelles* & de meſme nature, qui font voir evidemment la fauſſe concluſion de cet argument, les *Donatiſtes* nioyent que le Bapteſme des Catholiques fut bon, & neantmoins les *Catholiques* recogniſſoyent pour bon & valide le Bapteſme des *Donatiſtes*; icy vous voyez que les deux partys differents, ſont d'accord que le Bapteſme des *Donatiſtes* eſtoit bon, donc ſelon cet argument le plus ſeur pour Saint *Auguſtin*, & les autres *Catholiques* de ce temps, eſtoit de ſe faire Rebaptiſer par les *Donatiſtes*, puis qu'au conſentement des deux partys leur Bapteſme eſtoit bon & valide.

Mais pour toucher de plus pres a l'Egliſe de *Rome*. Conſiderons que pluſieurs en icelle, tiennent pour articles de foy *L'Infaillibilité*

faillibilité perſonnelle du Pape, & ſon legitime pouvoir de dépoſer & faire maſſacrer les Roys Heretiques, & croyent par conſequent que ceux qui ne les tiennent pas pour tels ſont hors de ſalut, or pluſieurs autres de la meſme Egliſe qui ne tiennent point ces 2 points pour Articles de Foy, croyent neantmoins que ceux qui les tiennent peuvent eſtre ſauvez, maintenant ſelon cet argument tous ces derniers deuroyent embraſſer la creance des premiers en ces deux points; parceque les deux partys ſont d'accord que *ceux qui les tiennent peuvent eſtre ſauvez*, & ceux qui croyent ces deux points, diſent poſitivement que *ceux qui ne les croyent point ne peuvent eſtre ſauvez.*

De plus mon Texte meſme me fournit une auſſy bonne inſtance a ce propos qu'on pourroit ſouhaitter, la voicy.

Saint Paul ne denie pas vne poſſibilité de *ſalut* à ceux qui ſur *le fondement du Chriſtianiſme edifioyent foin & chaume*, bien qu'ils ne pouvoyent eſtre ſauvez dit-il qu'avec grande difficulté, & comme ceux qui *s'eſchapent hors du feu*, mais parmy ces Architectes de foin & de chaume, il y en avoit qui denioyent cette poſſibilité de ſalut, meſme a *Saint Paul*, & aux ſiens.

C'eſtoyent ceux qui baſtiſſoyent ſur le fondement du Chriſtianiſme, les Ceremonies & Ordonnances *Judaiques*, diſants qu'a moins, qu'on ne fut Circoncis, & qu'on n'obſervat la Loy de *Moyſe*, on ne pouvoit eſtre ſauvé; de ſorte que ſelon cet Argument *St. Paul* & tous ſes Catechumenes auroyent deù paſſer au party de ces *Chreſtiens Judaiſants*, d'autant qu'à la Confeſſion meſme de St. *Paul* ils pouvoyent eſtre ſauvez, & eux neantmoins portés d'vne pareille charité envers l'Apoſtre, que les *Romains* le ſont aujourdhuy envers nous affirmoyent que *St. Paul* & les ſiens ne pouvoyent eſtre ſauvez & croyez vous que l'Apoſtre auroit peu eſtre perſuadé par cét Argument (ſi on le luy eut faict) à délaiſſer vn aſſeuré chemin de ſalut; pour prendre vn autre ſeulement poſſible, & qui contenoit grand hazard? Vous voyez que l'Argument eſt le meſme qu'on nous faict aujourdhuy & qui pourtant en cette inſtance tirée de noſtre Texte, conclue a veue d'œil a rebours; marque evidente qu'il n'eſt que *contingent*, & n'a de bonne concluſion, que caſuellement, que par hazard, & incapable partant de perſuader aucun eſprit ſolide, aucun homme de bon ſens.

3. Voy-

3. Voyons les groſſieres abſurdités qui en proviennent, d'vn grand nombre je vous ay ſeulement trié ces deux.

1. Selon ce principe, il eſt tousjours le plus ſeur, d'eſtre du coſté qui n'a point de charité, & neantmoins le deffaut de charité eſt vn des pires ſignes, qu'on peut donner ſoit d'vn vray Chreſtien, ſoit d'vne vraye Egliſe. Et au contraire la charité eſt vne des plus Eſſentielles Marques du Chriſtianiſme, & ce que St. *Paul* dit des Chretiens en particulier, eſt eſgalement vray, au regard des Egliſes entieres; a ſçavoir que *bien qu'ils ayent toute la foy, ſi pourtant ils n'ont point de charité, ils ne ſont rien.*

J'avoue que la charité ne nous enſeigne pas de voir les autres ſe damner, & de ne les point avertir du danger de leur condition, mais obſervons cecy; que de damner les autres eſt choſe bien terrible, & ainſy quand nous le faiſons, nous en devons avoir de bien aſſeurées, de bien evidentes cauſes, & de grace, ceux de l'Egliſe de *Rome* les ont ils telles pour nous damner ſi aysément depuis le plus grand juſques au moindre? Ils ne peuvent nier que nous ne croyions toutes les Doctrines

de

de noſtre Seigneur, & de ſes Apoſtres, tout ce qui eſt contenu au Symbole de la Foy, tout ce qui a eſté ordonné, par les quatre premiers Conciles Ecumeniques; & neantmoins, tout cela joint a vne ſainte vie ne peut obtenir de ces cœurs impitoyables vne ſimple poſſibilité de ſalut à tant de milliers d'ames! Et ce parceque nous ne voulons pas nous ſoumettre aux innovations qu'ils ont introduits en l'Egliſe, & qu'ils veulent impoſer aux fidelles.

Où encore obſervez cecy, qu'a peine y a-t-il aucune *Doctrine* ou *Prattique* en conteſte entre eux & nous, que l'vn ou l'autre de leur plus celebres Docteurs n'ayt recognu, ou n'eſtre pas ſuffiſamment contenuée ez Eſcritures, ou n'avoir pas eſté crue & obſervée en l'Egliſe Primitive; d'ou il appert evidemment qu'ils n'ont aucune excuſe de leur inhumanité & manque de charité envers nous; remarquez encore qu'ils payent bien cher pour l'avantage qu'ils croyent tirer de cet Argument, car par iceluy ils font pour ainſy dire tout leur poſſible a ſe faire mécognoiſtre pour Chreſtiens, quoy qu'a vn deſſein tout contraire qui eſt celuy d'en tirer (comme ils penſent) vne preuve aſſeurée qu'ils ſont de la plus vraye Egliſe *Medium ou Argument*

dont

dont l'uſage nous eſt entierement à contre cœur.

2. Si cet Argument eſtoit bon, par ſon amorce ou pluſtoſt par ſon eſpouventail, vn homme pourroit attirer tout le monde en ſon ſentiment, touchant quelque erreur que ce ſoit pourveû que d'aucun cet erreur, ne fut eſtimé damnable, & que le ſuſdit perſonage damne hautement tous ceux qui ne le veulent recevoir & croire; à quoy dire, il ne faut que *confidence & manque de charité*; mais y a-t-il aucune raiſon que l'impudence d'un autre, & ſon inhumanité me doive ſuffire pour Argument perſuaſif à eſtre de ſon opinion?

Je ne puis vous repreſenter en vn plus plein jour, combien deſraiſonnable, combien ridicule ſeroit la perſonne qui ſe rendroit a vn tel Argument, je ne le vous puis diſie repreſenter en vn plus plein jour, que par la difference qui ſe voit d'ordinaire, entre vn *experimenté medecin* & vn *ſaltinbanque*. Le ſçavant & expert medecin eſt de peu de mots, mais parle a propos, faict voir clairement que ſon Ordonnance pour la cure du patient ne peut eſtre que ſalutaire, quoy qu'à la verité, il ne denie pas abſolument, que celle de l'Empirique n'y puiſſe auſſy reuſſir, mais qu'il y a du dan-

ger, là dessus le saltinbanque qui ne promet jamais rien moins qu'vne Cure infaillible, & plus effronté est-il, plus d'asseurance en donne-t-il; là dessus dis-je le saltinbanque affirme audacieusement que l'Ordonnance du medecin est la mort inevitable du malade, & qu'il n'y a absolument aucune santé pour luy à esperer que dans la sienne. Je vous laisse vous mesme a juger maintenant, s'il est aucunement juste que cet effronté archiduppe & imposteur l'emporte pour son effronterie seulement; il me semble vous voir desia branssler la teste, & neantmoins selon l'argument de *Rome*, s'il est bon, il le doit emporter, & le plus seur sera de faire quelque honeste excuse au medecin, & de mettre en œuvre l'Empirique, car tous deux sont d'accord qu'il y a possibilité de cure en son Ordonnance, & le saltinbanque soustient fort & ferme que celle du medecin est absolument mortelle; où vous voyez que toute la force de l'argument consiste en l'impudente audace d'vn fourbe ignorant.

4. Cet Argument n'est point propre à persuader ceux a qui on le propose, car ou ils croyent que nous disons verité, ou non, s'ils croyent que non. Ils ne doivent

estre

eſtre aucunement perſuadez de ce que nous diſons. S'ils croyent que nous diſons verité, pour quoy ne s'arreſtent-ils point a tout ce que nous diſons ſur ce ſuiet? Et ſpecialement a cecy que bien qu'il ſoit poſſible à quelques uns d'eſtre ſauvez dans la Communion de *Rome*, neantmoins qu'ils y courent grand riſque, & qu'ils ſont deſia en vne ſeure condition en noſtre Egliſe, qu'ell apparence donc qu'vne *pure poſsibilité* de ſalut, accompagnée d'infinis & d'apparents dangers, puiſſe devenir un Argument ſuffiſant à perſuader aucune perſonne deſia en ſeureté, d'aller ſe precipiter dans le peril.

Finalement cet Argument eſt fort malſeant a ceux qui s'en ſervent; en voicyla raiſon.

Vne partie de ſa force conſiſte en cecy, que nous autres *Proteſtants* recognoiſſons qu'il ſe peut faire, qu'vn *Papiſte ſoit ſauvé*. Mais pour quoy y fonderoyent-ils aucune foy, aucune aſſeurance? Qu'importe-il ce que nous autres Heretiques diſons, nous diſie qui en toutes autres choſes faiſons de ſi groſſes beueues, qui ſentent tant le fagot? Me ſemble que quand il n'y auroit d'autre raiſon que celle-

cy ſeulement, qui eſt que nous infectez d'Hereſie, leur ottroyons vne telle poſſibilité, ils deuroyent la tenir pour fort ſuſpecte, & faire ſcrupule de nous adjouſter foy : Mais en ce qu'ils ne le font pas nous voyons que quand nous diſons quelque choſe a leur avantage, nous treuvons quelque credit & authorité parmy ces Meſſieurs.

De ce que vous venez d'entendre, i'oſe me promettre que vous eſtes aſſes ſuffiſamment perſuadez de la foibleſſe *de cet argument*; foibleſſe ſi diaphane, ſi tranſparente qu'un homme de jugement ne s'en peut ſervir avec honneur, & certes qui s'en laiſſe dupper doit avoir l'eſprit bien en eſcharpe, ou bien peu vif & clair voyant; a dire le vray c'eſt vn argument *caſuel contingent*, qui quelque fois conclue bien, mais le plus ſouvent mal, & partant aucun homme prudent ne s'en doit laiſſer prendre, a moins ſeulement que toutes choſes ſoyent eu vn ſi juſte equilibre qu'il n'y ayt rien au monde, que cet argument, capable de faire pancher la balance d'vn coſté, & de donner le branſle a celuy qui eſt en queſte, en doute de quelque point queſtionné, cas qui pour certain ne peut jamais arriver ez matieres de foy neceſ-

ſaires

ſaires a ſalut. Parcequ'il n'eſt point d'homme ſi indiſcret qui en faict de changer ſa religion ne conſidere meurement la cauſe qui l'y meut, n'examine les doctrines & prattiques des deux Egliſes, ne prenne cognoiſſance de la rigueur & tendreſſe de part & d'autre; & enfin ne peſe au poids du ſanctuaire tous les autres principes & motifs qui doivent trainer apres ſoy, & gagner la creance d'vn homme Conſcientieux & adviſé, d'ou il s'enſuit que ſi par le moyen d'vne telle recherche & ſoigneuſe condſideration il appert clairement que la verité ſoit d'vn coſté, & non de l'autre, alors cet Argument devient inutile, arrive trop tard a la charge, veu que tout eſt deſia conclu & determiné avant, & ſans ſon aſſiſtence.

Outre que le grand danger de faire ſon ſalut en l'Egliſe de *Rome*, en croyant les doctrines, & en obſervant les prattiques cy deſſus mentionnez, doit bien pluſtoſt, diſſuader tout homme d'embraſſer cette religion, que ne l'y doit induire la poſſibilité de ſalut que nous n'y denions pas abſolument; jamais aucune Egliſe Chreſtienne n'a baſty tant de *foin*, & de *chaume* ſur le fondement du Chriſtianiſme que celle cy; & partant ceux qui y

ſont ſauvez, le ſont ſans contredit comme ſi *c'eſtoit hors du feu*; & bien que le *Purgatoire* ne ſoit aucunement intimé en ce Texte, il eſt neantmoins fort requis & ſortable a la nature de leur batiments, car là ſans doute il eſt beſoin d'un *Ignis Purgatorius* d'un feu a eſpreuver leurs œuvres, & à conſumer leur foin leur chaume. J'ay neantmoins & deſire l'avoir touſjours, j'ay dis-je tant de charité pour eux, que d'eſperer qu'une generalle repentence pourra ouvrir les entrailles de la miſericorde de Dieu à pluſieurs d'entre eux qui vivent pieuſement, & y ſont detenus ſoit par les prejugez de l'education, ſoit par vne ignorance invincible, & qu'encore que leurs œuvres periſſent & ſoyent bruſlés, eux neantmoins, pourront eſchapper, à la verité; comme hors du feu. Mais quant a ceux qui ont eu les occaſions de venir a la cognoiſſance de la ſaine doctrine, s'ils continuentez erreurs de cette Egliſe, ou rejettent la verité, tant s'en faut que j'eſtime leur condition aſſeurée, & hors de danger, qu'au contraire je n'y vois aucune eſperence de ſalut à moins d'vn tout extraordinaire, & bien favorable miracle.

Voyla, j'ay finy les deux points dont j'avois faict deſſein de vous parler; c'eſt

a mon regret que la neceſſaire Apologie de noſtre religion contre les importunes crieries & inſultes dont les miſſionnaires de *Rome* affrontent & eſtourdiſſent le peuple fidelle en general & indifferemment, m'a obligé de paſſer en controverſes tant de temps que j'aurois bien plus volontairement employé a autre choſe ; pluſieurs de cette honorable aſſemblée me peuvent ſervir de teſmoins qu'en ce noble auditoire j'ay tousjours viſé a décrediter l'impieté, a déſraciner le vice du Cœur des hommes; ç'a tousjours eſté ma tache, mon ſoing d'attirer par les plus perſuaſifs arguments, par les plus ſolides motifs que je pouvois mettre en avant, d'attirer diſie mes auditeurs a vne ferme creance, & ſerieuſe pratique des principaux Articles de la Religion. Et je vous proteſte cecy, que, quant a moy, mon naturel panche bien plus a exhorter les Chreſtiens a vivre vertueuſement, qu'a les ſolliciter a deſunir, diviſer l'Egliſe de Dieu en portant les Couleurs d'vn tel, ou tel chef de party; car ie ne fais aucun doute que celuy là ne ſoit ſauvé, qui, (ſans ſe dire eſtre ny de *Cephas*, ny de *Paul*, ny d'*Appollos*, ny de l'Eveſque de *Rome* ny de celuy cy, ny de celuy là croit ſeulement en celuy qui a eſté crucifié pour luy,

reçoit

reçoit l'ancien Symbole & Formulaire de noſtre foy ſans aucune addition d'autres Articles, & reigle ſa vie ſelon les Commandements de la Loy, je ne fais aucun doute diſie que celuy qui croit & faict cela ne ſoit ſauvé. Et qui ne le croit, & ne le faict, ne peut raiſonnablement eſperer ſalut, non pas meſme en vne Egliſe infaillible s'il y en avoit vne a trouver dans le Monde.

J'ay eſté, autant que j'ay peu, ſoigneux à obſerver le Genie & l'Humeur de diverſes Sectes & Profeſſions de Religion, & apres cette reveue & examen, je crois en conſcience que l'Egliſe *Anglicane* eſt vne des mieux eſtablye qui ſoit aujourdhuy dans le monde; & que, quant a ſes principaux points, a ſçavoir, ſes doctrines, ſa Lithurgie, & ſa Maniere de Service, ils ſont excellemment bien ajuſtés & propres a rendre les hommes ſobres & religieux, car d'vn coſté ils nous garentiſſent de ces eſtranges emportements de l'enthouſiaſme, & de l'autre des groſſieres follies de la Superſtition; auſſy noſtre Egliſe a cet avantage ſur pluſieurs autres de ce temps, c'eſt qu'elle obſerve vne juſte ſubordination a l'authorité ſouveraine, & a tousjours eſté ferme, inesbranſlable, en la loyauté, la fidelité qui luy eſt deue. Faut-

Faut-il donc à cette heure que la moindre chicane, la moins frivole consideration suffise à arracher vn homme du sein d'vne telle Eglise? On ne peut faire vn plus honteux reproche à vne personne de sens; & il n'est point de plus evidente marque de la legereté, & bassesse de son esprit qu'vn estourdy & inconsideré change de religion. La Religion de toutes nos autres affaires est bien la plus importante qui nous concerne, ce n'est pas chasque petit argument, ny vne vaine jactance d'infaillibilité qui doive nous obliger a y faire banqueroute, a cela doit suffire seulement vne inconteſtable, convaincante & manifeste evidence que nous sommes dans le chemin de perdition, & partant ceux là sont entierement inexcusables, qui font vn si important change à la suasion seulement du party contraire, sans prester au prealable l'oreille a ce qui peut leur estre allegué en faveur & en la deffense de l'Eglise où ils ont esté baptisez & instruits. Ceux qui se rendent si aysément aux sollicitations de ceux qui en veulent faire leur Proselytes, peuvent a ce conte si indiscret changer de religion deux fois le jour; & (comme des vrayes gyrouettes, avoir au lieu des prieres du matin & du soir, avoir

dis-je vne uouvelle religion a leur lever, vne autre, encore toute nouvelle à le coucher.

Partant pour l'honneur de Dieu, po l'amour de vos ames, & ſi voſtre honne vous eſt cher; conſiderons que nous ſom mes hommes & nous monſtrons tels. N ſoyons point le jouet de chaſque ſoufle de vent pour en eſtre emportez ça & là ne nous precipitons point dans le dange quand nous ſommes à ſauveté; tenon ferme au fondement de la religion, au Articles de noſtre Symbole Commun, ba ſtiſſons deſſus, or, argent & pierres preti euſes, j'enten vertus & bonnes œuvres ſi nous faiſons ainſy, nous n'aurons gard d'eſtimer à vn ſi haut prix le foin & l chaume des autres. Si nous voulions d'v cœur ſincere nous efforcer a vivre ſainte ment, nous n'aurions nul beſoin de nou tourmenter pour trouver vne religion qui nous promette des voyes aysées pou arriver au Ciel, mais helas! qui ſont fort eſgarées du droit chemin qui y con duit.

Je conclue avec cette exhortation de l'Apoſtre.

Par-

Partant mes Freres bien aymés, Soyez fermes immuables, abondants tousjours en l'œuvre du Seigneur.

OR le Dieu de Paix qui a resuscité des morts nostre Seigneur Jesus Christ, le Grand Pasteur du Troupeau, par le sang de l'eternelle Alliance, vous rende parfaicts en toute bonne œuvre a faire sa volonté; operant en vous ce qui est plaisant a sa veue par Jesus Christ, a qui soit Gloire a tousjours ainsi soit-il.

FIN.